



Lettre de l'Observatoire des métiers académiques de la science politique

N°3 / mai 2006

Éléments sur la situation démographique de la section 40 (à l'année 2005)

Les analyses qui suivent soit issues des données transmises par le Département SHS du CNRS, et portent uniquement sur les effectifs de la section 40, qui rassemble, il faut le rappeler, les collègues docteurs en science politique, mais également les sociologues spécialisés en sociologie du travail et en sociologie des organisations ainsi (mais beaucoup plus marginalement) que des docteurs en gestion.

Ces données ont été mises en forme par F. Jobard, secrétaire scientifique de la section, et présentées à Mme Courel, directrice du Département, au cours de la session de printemps 2006. Elles ont alors donné lieu à un débat sur l'état démographique de la section, débat qui s'est prolongé en comité de liaison inter-syndical, le 17 mars dernier.

Les données ne sont pas aussi diverses que celles rassemblées auprès des universités. Les données portant sur les départs ne sont fiables qu'à compter de l'année 2000, date de la mise en place de la base de gestion Labintel. Des informations beaucoup plus fournies sont disponibles dans le Bilan social du CNRS (disponible sur le site de l'établissement, année 2004 et antérieures), qui présentent ainsi tout un ensemble de données relatives au partage homme/femme, ainsi qu'aux ITA (qui fournissent une part substantielle de la production scientifique dans les laboratoires). Elles ne sont toutefois, dans le Bilan social, rassemblées qu'à l'échelle du Département. Or, comme on le verra en ce qui concerne la structure par classes d'âges, le profil de la section se distingue peu du profil du Département. Par approximation, on peut supposer qu'il en est de même en ce qui concerne les distributions par genres. Rappelons toutefois que la part des femmes

au CNRS est de 42%, toutefois très inégalement répartie selon les corps : 12% en DR1, 25% en DR2, 35% CR2, 30% Ingénieur de recherche, 50% Ingénieur d'étude et Agent administratif. C'est en SHS et en Sciences de la vie que la féminisation des corps chercheurs est la plus forte (légèrement supérieure à 40%). Cela s'explique sans doute par un simple effet de composition : c'est également dans ces deux sections que la part des chargés de recherche est la plus forte (au regard de la part des directeurs)...

La section 40 du Comité national compte en 216 chercheurs 2005 (y compris les 5 chercheurs émérites). Depuis 2001 et jusque 2005 inclus, nous comptons 31 départs (retraite, décès, démissions, insuffisance professionnelle, départs pour d'autres administrations, etc.)¹, et 36 entrées (35 CR, 1 DR – celui de 2005, concours fléché). Le solde démographique est donc, sur les années 2000, positif (essentiellement grâce aux nominations des années 2001 et 2002 – cf. graphique « flux d'entrée »), mais ne suffit pas à renverser la structure par âges de la section, qui tend à un vieillissement très préjudiciable des effectifs.

La pyramide des âges de la section est en effet inquiétante : le quartile le plus dense est celui des 52-58 ans (cf. graphique « pyramide des âges en 2005 »), et ce en comptant les directeurs émérites (3 nés en 1937, 1 en 1934, 1 en 1922). De forts départs à la retraite sont à prévoir, notamment lorsque les six chercheurs hors éméritat âgés de 63 ans, puis les neuf chercheurs âgés de 61 ans feront valoir leurs droits au départ. Le graphique « cohortes des âgés de 65 ans » permet d'anticiper des départs massifs de 2011 à 2016 (64 départs, soit à peu près le tiers de l'effectif actuel de la section !).

Ainsi, si les effectifs se sont quelque peu rajeunis ces dernières années, notamment par le recrutement de chargés de recherche il y a cinq et six ans, l'effort de recrutement est largement insuffisant pour combler le vide démographique à venir. Les personnels nés après les années 1955 sont, notamment, en nombre tout à fait insuffisant.

Cet état de fait ressort clairement du graphique sur les flux d'entrée depuis 1965. On notera également cette pratique malheureusement raréfiée, qui a consisté en un recrutement de DR externes à l'établissement. Si cette politique contribue à ralentir les promotions au grade DR des chargés de recherche de la section, elle permet de combler la rareté des quarantenaires dans notre section. Il est à noter que si les recrutements ne sont plus au niveau d'étiage dramatique des années 1990, ils sont en baisse constante depuis 2001, la baisse ayant été seulement ralentie par la décision du jury 2005 de recruter un non CNRS au rang de DR.

La pyramide des âges de la section n'est pas fondamentalement différente de celle des autres sections relevant du Département. Mais un simple calcul établi à partir du Bilan social 2004 suffit à montrer les écarts considérables avec le CNRS pris dans son ensemble (personnels chercheurs et directeurs de recherche seulement). Il y a là une exception des SHS que la seule valorisation des Départements Mathématiques et Sciences de la vie ne saurait ni expliquer, ni justifier. On constatera ainsi que si l'âge moyen des chercheurs de la section et du département sont identiques, ils sont de quatre années plus élevés par rapport à

¹ 4 décès, 1 démission, 2 nominations concours extérieur au cnrs, 5 détachements définitifs, 17 départs en retraite, 1 inaptitude physique, 1 insuffisance professionnelle.

l'établissement, l'essentiel de la différence étant imputable aux effectifs CR (nos CR étant en moyenne plus âgés que les CR de l'établissement, ce qui témoigne sans doute d'un blocage spécifique des promotions dans notre section et, de manière générale, en SHS).

Les simulations (2006-2020) établies à partir de nos données sont extrêmement inquiétantes. Si l'on fait l'hypothèse que, comme c'est globalement le cas depuis une dizaine d'années, la section ne recrute pas de DR extérieur à l'établissement et que, par ailleurs, trois chercheurs quittent la section chaque année pour des raisons qui ne tiennent pas à un départ à la retraite (décès, nomination dans un établissement extérieur, détachement définitif, insuffisance professionnelle).

Dans ce cas, le niveau de recrutement nécessaire au renouvellement démographique de la section est celui que nous avons connu en 2001 : 11 chargés de recherche nommés. Si le recrutement annuel, de 2006 à 2020, se poursuit à hauteur de ce qu'il fut en 2005 (=4 chargés de recherche nommés), la section ne comptera en 2020 qu'un peu plus de la moitié de son effectif actuel.

Note rédigée par Fabien Jobard (CNRS).



